

# JOURNAL DES SCAVANS,

ou

RECUEIL SÛCCINT ET ABREGÉ DE TOUT  
ce qui arrive de plus surprenant dans la Nature, & de ce qui se fait  
ou se découvre de plus curieux dans les Arts & dans les Sciences.

DV LVNDY 9. AVRIL M. DC. LXXXV.

SCOTIA ILLUSTRATA, SIVE PRO-  
*dromus Historie naturalis, in quo regionis natura,  
morbi & multiplices naturæ partes in triplici ejus  
regno &c. accurate explicantur. Cum fig. aeneis. Aut.  
R. Sibbaldo Equite aur. M. & Geogr. R. Fol. Edin-  
burgi. Et se trouve à Paris chez Ant. Dezallier  
1664.*

C'EST un ouvrage de 20. années, mis au  
jour par ordre du feu Roy d'Angleterre.  
Quoy que l'auteur ne s'y soit proposé que l'Hi-  
stoire naturelle du Pays, il ne laisse pas d'y toucher  
l'origine, les mœurs, les coùtumes & la maniere  
de vivre de ses Peuples.

Un fragment d'une lettre écrite l'an 1320. par  
une Communauté d'Ecosse à un Pape que l'au-  
teur ne nomme pas (c'estoit Jean XXII.) marque  
qu'ils se croyoient eux-mesmes sortis de la gran-  
de Scythie & établis dans leur pays environ douze  
cens ans apres le passage des Israëlites ; Et parmi

leurs anciennes coutumes, on trouve entr'autres celles de noyer les goinfres & les yvrognes apres les avoir regalez : de mutiler impitoyablement les fous & les imbecilles , pour les mesmes raisons que les Islandois le pratiquoient à l'égard des hommes de peu de conduite , ainsi que nous l'avons remarqué ailleurs; mais ce qui estoit de plus inhumain, c'est que si une femme en ce dernier estat devenoit grosse , on l'enterroit sans pitié toute en vie avec son fruit.

On peut dire en general de cet ouvrage, qu'il est écrit avec beaucoup d'ordre & d'exactitude. Le feu, l'air, l'eau, les vents, les montagnes, &c. avec les maladies qui regnent dans l'Ecosse & leurs remedes, sont le sujet des deux livres qui en composent la premiere Partie. La 2. traite des Plantes qui y naissent sans culture, de celles qui y croissent dans les jardins, des animaux tant sauvages que domestiques, des mineraux, des metaux &c.

Il y a quantité de feux souterrains dans le pais. On n'y voit pas à la verité des montagnes qui en vomissent comme en Italie; mais les Plaines y tiennent lieu de ces Monts ardents : & dans la Province de Fife en particulier, il y a des champs entiers qui par les diverses crevasses dont ils sont pleins, jettent une fumée épaisse pendant le jour & des flammes pendant la nuit, avec quelquefois des bruits & des tonnerres souterrains épouvantables.

Les Gouffres qui se trouvent à Sunen l'une des

Iles Orcades, où quand un Vaisseau vient à y estre poussé, on le voit tourner de la mesme maniere & avec une impetuofité semblable à celle d'une toupie agitée, font une des plus grandes particularitez des eaux du pays. La Fontaine qui est à la partie Occidentale des Montagnes de Campsey n'est pas moins curieuse. Ses eaux enyvrent comme du vin; & l'on voit surnager sur la superficie de celle de Ste. Catherine éloignée de deux mille d'Edimbourg, des gouttes d'une huile noire qui a une grande vertu aussi bien que les eaux bitumineuses de cette source minerale, pour les douleurs froides, pour donner de la force & de la vigueur &c.

L'Ecosse abonde en toute sorte de mines; mais la plus considerable est celle qui fut découverte du temps du Roy Jacques IV. dans les bocages de Craford, à cause de la prodigieuse quantité d'or & d'azur qu'elle donne.

Autrefois que les Ecoissois estoient fort sobres & faisoient d'ordinaire de grands exercices, ils ne connoissoient presqu'aucune des maladies auxquelles ils sont aujourd'huy sujets. Comme cet auteur est Medecin il s'est fort étendu sur ce point, & l'on voit bien qu'il se fait un plaisir d'y rapporter au long les observations des faits les plus surprénans qui luy sont arrivez dans la pratique, ou dont il a esté témoin oculaire.

Il n'est pas moins exact à l'égard des Plantes & des animaux. Mais ce qu'il dit de la longue

vie & de l'abstinence prodigieuse de quelques Ecoſſois merite ſur tout de n'eſtre pas omis. Il ſ'en eſt veû qui ont vécu 116. & 140. ans ; & d'autres qui ont paſſé pluſieurs jours ſans boire ni manger. Il eſt parlé entre autres d'un nommé Jean Scot qui vivoit dans le dernier ſiecle qui reſta 32. jours à Edimbourg , & environ 50. à Londres ſans prendre aucune nourriture. Cet exemple rend moins ſurprenant ce qu'on écrit fraîchement de Hollande , de l'homme qui a jeûné quarante jours ſans manger ny boire ; & ce que Dion Caſſius rapporte des anciens Bretons, qu'en prenant la groſſeur d'une fève d'une eſpece de nourriture qu'ils avoient , ils ſ'empêchoient de reſſentir ni faim ni ſoif pendant pluſieurs jours. Cet Auteur examine le paſſage de Dion Caſſius , & recherche quelle pouvoit eſtre cette nourriture. Il croit que c'eſtoit une eſpece de truffe ronde & noire qui croiſſoit au pied d'une plante nommée dans le pays *Karemyle* qui a le gouſt de la regliſſe, & dont les Payſans d'Ecoſſe ſe ſervent meſme encore aujourd'huy pour cet effet.